

DEBUSSY Claude

Né à Saint-Germain-en-Laye, le 18 août 1862
et mort à Paris, le 25 mars 1918

Son père tenait un petit magasin de porcelaines et objets chinois, dans la rue du Pain, à Saint-Germain. Mais en 1865, il fait faillite. La famille s'installe alors à Paris. Les Debussy ne sont pas musiciens ; pourtant, sur l'avis d'une parente qui découvre les dons exceptionnels de l'enfant, il lui font donner des leçons de piano et acceptent qu'il entre, à dix ans, au Conservatoire de Paris. De 1873 à 1884, il y fréquente les classes de Marmontel (piano), de Lavignac (solfège), de Durand (harmonie), de Franck (orgue), de Massenet et de Giraud (composition), et obtient, en 1884, le premier Grand Prix de Rome pour sa cantate *L'Enfant Prodigue*. Auparavant, il avait été engagé comme pianiste par la baronne Von Meck, amie et protectrice de Tchaïkovski : il l'accompagna, trois étés consécutifs, dans ses voyages en Suisse, en Italie (où il rencontre Wagner), à Vienne et à Moscou, jouant à quatre mains avec la maîtresse de maison et donnant des leçons à ses filles. Peu après, il rencontra la ravissante Mme Vanier, excellente musicienne douée d'une jolie voix; attaché à elle par un amour platonique, et devenu son accompagnateur attitré, il passait de longs moments dans sa bibliothèque. Ces relations furent décisives pour l'enrichissement de sa culture générale (rudimentaire à sa sortie du Conservatoire) et la formation de son goût. En 1885 – 1886, il séjourne à la Villa Médicis, d'où ses « envois de Rome » scandalisent l'Institut : on lui reproche « d'être tourmenté, de faire du bizarre, de l'incompréhensible, de l'inexécutable », et l'on parle même d'impressionnisme vague.

À son retour, il s'éprend d'une très jolie fille, Gabrielle Dupont, dite « Gaby aux yeux verts » : il s'installe avec elle dans un petit appartement, rue de Londres (42). C'est l'époque où il fréquente de temps à autre les « mardis » de Mallarmé ; il y rencontre Pierre Louys, qui devient son ami, H. de Régnier, Laforgue, Verlaine et un petit groupe de peintres et de musiciens, dont il verra quelques-uns plus tard (vers 1900) aux « mercredis » de Pierre Louys et au café Weber. Casanier de nature, il ne quittera guère Paris, jusqu'à la fin de sa vie, exception faite de courts séjours à Londres, à Vienne (où Brahms l'invite à dîner et à voir *Carmen*), à Bayreuth (où il a la révélation de *Parsifal* et de *Tristan*) et, entre 1912 et 1914, d'une série de concerts à Vienne, Budapest, Moscou, Saint-Pétersbourg, Rome, Amsterdam. À l'influence des milieux littéraires et artistiques d'avant-garde s'ajoute celle de découvreurs purement musicales : révélation de la musique javanaise à l'Exposition de 1889, de Boris Godounov, que l'on déchiffre au piano chez les Chausson, rencontre de Satie, pianiste au cabaret du Chat Noir, qui prêche une certaine simplicité médiévale et enchaîne dans sa musique les accords de neuvième.

Il ne faut pas se méprendre, cependant, sur la signification de « l'influence russe » ou du « wagnérisme » chez Debussy ; il était trop original pour imiter qui que ce fut et l'on ne peut rien trouver de russe ni de wagnérien dans *Pelleas*. Mais il est vrai que la richesse de l'harmonie et de l'instrumentation wagnériennes, la qualité expressive et la déclamation mélodique moussorgskienne, la couleur inhabituelle des musiques orientales ou le non-conformisme et la fausse naïveté du bonhomme Satie furent des stimulants ou des catalyseurs dans la formation du style debussyste.

En 1899, Debussy épouse Rosalie (Lily) Texier, ravissante couturière, aimable mais peu cultivée, dont il divorce en 1905. Il épouse alors Mme Emme Bardac, avec qui il s'installe dans un hôtel particulier, au 24 square du Bois de Boulogne. De ce second mariage, il aura une fille, Claude-Emma (1905 – 1919), dite Chouchou, la dédicataire de Children's Corner. Debussy n'occupa jamais aucun poste officiel et ne fut à aucun moment une « vedette », évitant le plus possible de se produire en public, bien qu'il fut un merveilleux pianiste. L'essentiel de sa vie professionnelle était la création de ses œuvres principales. L'événement principal en fut la création de *Pelleas et Mélisande* à l'Opéra-Comique (1902), sous la direction de Messager, avec Mary Garden et Jean Perrier dans les rôles principaux (décors de Jusseaume). Bien des années plus tôt, Debussy avait défini le librettiste idéal : « Celui, qui, disant les choses à demi, me permettra de greffer mon rêve sur le sien, qui concevra des personnages dont l'histoire et la demeure ne seront d'aucun temps, d'aucun lieu, qui ne m'imposera pas la scène à faire et me laissera libre ici ou là, d'avoir plus d'art que lui et de parachever son ouvrage... » Le drame de Maeterlinck correspondait à cet idéal : il permit à Debussy d'écrire une œuvre absolument neuve, qui se heurta à l'une des plus célèbres cabales de l'histoire musicale.

Vers 1910, les premières manifestations d'un cancer affectèrent profondément sa santé : de nombreux projets durent être abandonnés, parmi lesquels la composition de plusieurs opéras. Après deux pénibles opérations, le mal s'aggrava rapidement. La mort de l'un des plus grands musiciens de tous les temps passa inaperçue, tandis que la Bertha bombardait Paris. Il fut enseveli au Père-Lachaise, mais, l'année suivante, ses restes furent transportés au cimetière de Passy où, selon son vœu, il repose toujours « parmi les arbres et les oiseaux ».